
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59743

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bernd SCHÜTTE, *Untersuchungen zu den Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde*, Hanovre (Hahn) 1994, XXIII-114 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte*, 9). – *Die Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde*, éd. par Bernd SCHÜTTE, Hanovre (Hahn) 1994, 236 p. (*Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi*, 66).

En 1986, P. Corbet¹ appelait de ses vœux une édition synoptique des deux œuvres-phares de l'hagio-historiographie ottonienne: la *Vita Mathildis antiquior* (BHL 5683), écrite en 974, selon toute vraisemblance, au moment de l'avènement d'Otton II, et la *Vita Mathildis posterior* (BHL 5684), rédigée peu après l'accession d'Henri II au trône impérial en 1002. La parution conjointe dans les MGH d'une nouvelle édition et d'une étude comparée des deux biographies donne enfin à ces deux beaux textes d'intérêt majeur, qui entretiennent l'un avec l'autre des rapports très subtils, la place qui leur est due dans l'histoire littéraire du haut Moyen Âge².

La première édition de la *Vita antiquior*, établie par R. Köpke dans les MGH³, reposait sur un seul témoin du XVIII^e siècle, conservé à Göttingen (G), redécouvert aux alentours de 1850 dans un manuscrit de la chronique de Pöhlde; l'édition de B. Schütte bénéficie des leçons du manuscrit d'Oxford (O), de la fin du XII^e siècle, retrouvé en 1877. La *Vita posterior* repose sur une tradition manuscrite plus riche, qui lui a permis de traverser les âges sans sombrer dans l'oubli; aux manuscrits déjà utilisés pour l'édition de G.H. Pertz⁴, B. Schütte adjoint les variantes d'un manuscrit du XIII^e siècle, originaire de Cologne (K) et d'un fragment d'un seul folio, du XI^e siècle, conservé à Berlin (B1); il apporte en outre aux lectures de Pertz compléments et améliorations⁵. L'édition du texte de la *Vita posterior* offre en marge les mentions de concordance avec la *Vita antiquior*⁶, ainsi qu'une très riche annotation, conforme à l'esprit de la collection.

Le lecteur français, habitué à des éditions qui ventilent généralement l'annotation entre un apparat des sources, un apparat scripturaire et des notes de commentaire, regrettera parfois une certaine surcharge de l'appareil critique. Profondément ancrées dans la culture classique et tardo-antique, les deux œuvres présentent en effet un très grand nombre de *loci similes* avec Térence, Virgile, Sulpice Sévère, Boèce, Venance Fortunat, Arator, parmi lesquels B. Schütte souligne à juste titre⁷ qu'il faut distinguer les emplois véritables des réminiscences inconscientes que sont, par exemple, les expressions formulaires des hexamètres ou les topoi hagiographiques. Or il est difficile de voir avec lui dans l'expression *spemque futuram populis fore* (*Vita antiquior*, 2, p. 115, l.8) une réminiscence de Virgile, *En.*, 8, 580: *dum spes incerta futuri*; si l'idée est la même, on ne voit pas trop non plus en quoi *ut nulla desponsationis interest mora* (*Vita antiquior*, 2, p. 116, l.2) serait à proprement parler une réminiscence de Térence, *And.* 971: *nec mora ullast qui eam uxorem ducam*; quant à l'*athleta Dei* de la *Vita posterior*, 9, p. 163, l.6, c'est une image devenue tellement banale qu'on ne peut plus parler d'emprunt. On ne multipliera pas ici les exemples du genre: écrite dans une langue « non naturelle », par des auteurs dont la formation résulte d'un apprentissage hautement normalisé, la littérature postcarolingienne est par excellence le lieu de l'intertextualité active et passive, dont il est tentant

1 P. CORBET, *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, Sigmaringen 1986, p. 157, n. 8. Ce souhait fait écho à celui de K. POLHEIM, *Die lateinische Reimprosa*, Berlin² 1963.

2 Les deux volumes de B. Schütte sont l'édition d'une dissertation soutenue à Bonn en 1992.

3 MGH, *Scriptores* 10, Hanovre 1852, p. 573–582.

4 MGH, *Scriptores* 4, Hanovre 1841, p. 283–302.

5 SCHÜTTE, *Die Lebensbeschreibungen*, p. 71.

6 Il apparaît ainsi très clairement que l'affirmation de Polheim, suivant laquelle la *Vita secunda* ne découlerait pas directement de la *Vita prima*, est indéfendable.

7 SCHÜTTE, *Die Lebensbeschreibungen*, p. 12.

mais trompeur de vouloir rendre compte d'une manière exhaustive dans un appareil critique. Plus l'auteur est habile, en effet, plus il enchâsse ses emprunts, plus il est difficile de les considérer comme tels; mais au moins, faute d'approcher le mécanisme de la création littéraire, aura-t-on pu constater la communauté d'un héritage.

L'étude de B. Schütte montre clairement que les deux *Vitae Mathildis* sont à la fois une biographie personnelle de la reine Mathilde, une histoire familiale et une histoire dynastique. Elles suivent toutes deux la même chronologie et entrelacent finement les thèmes et les séquences hagiographiques et historiographiques, ainsi que le faisait déjà apparaître la synopsis proposée par P. Corbet⁸. La trame du récit est la suivante: Henri, fils du duc Otton et d'Hadwige, ayant eu vent de la présence dans l'abbaye d'Herford d'une belle et noble descendante de Widukind, le chef saxon soumis et christianisé avec son peuple par Charlemagne, décide de s'emparer de l'objet de ses convoitises; le mariage ainsi conclu marque le début de la gloire d'Henri, qui succède à son père et remporte nombre de victoires sur les peuplades païennes, juste récompense accordée par Dieu à un homme rempli de piété et généreux envers les monastères. L'inspiratrice de cette piété est sa femme Mathilde, davantage épouse du Seigneur que de son époux terrestre, dit l'hagiographe; elle fonde néanmoins avec le roi une famille promise à une noble destinée: Otton, l'aîné, futur empereur; Henri, le cadet, futur duc de Bavière; Brunon, qui sera archevêque de Cologne; Gerberge, enfin, épouse du duc de Lotharingie puis du roi Louis IV d'Outremer; Hadwige, épouse d'Hugues le Grand. Devenue veuve, Mathilde fonde de nombreux monastères, se distingue par ses aumônes, accomplit des miracles et meurt saintement.

Telle est la trame commune aux deux récits, qui diffèrent néanmoins très sensiblement par l'esprit qui les anime. La *Vita posterior*, qui est au moins deux fois plus longue que son modèle, va d'abord dans le sens de l'édulcoration: ainsi la guerre de Charlemagne contre les Saxons de Widukind est présentée comme un combat singulier entre deux champions; l'«enlèvement» de Mathilde par Henri est édulcoré entre autres par une longue scène de négociation avec l'abbesse. L'auteur de la *Vita posterior* amplifie habilement des scènes-clés de son modèle, transforme en tableaux une narration parfois sèche, et use à cet effet des procédés rhétoriques les plus divers (voir par exemple p. 156–157, la belle évocation du couple formé par Henri et Mathilde), ainsi que de la prose d'art qu'est la prose rimée.

Si l'aspect littéraire n'est pas négligeable, ce n'est pas lui cependant qui intéresse B. Schütte, mais la réorientation historique qu'opère la réécriture. En effet, si la *Vita antiquior* est une sorte d'histoire officielle légitimant le règne des Ottons⁹, la *Vita posterior* recentre le récit sur la maison de Bavière, qu'elle légitime à son tour. Son commanditaire (*praeceptor*) est Henri II, arrière petit-fils de Mathilde, petit-fils d'Henri le Jeune, qui était le fils préféré de la reine, celui qu'elle aurait aimé voir régner de préférence à son frère aîné Otton. Parénèse et miroir des princes, modèle de sainteté féminine, laïque, familiale et royale, le diptyque est donc une source historiographique complexe, très précieuse pour l'étude d'un certain nombre de notions politiques¹⁰. Aussi B. Schütte est-il bien avisé de relativiser les suggestions séduisantes mais réductrices d'Althoff, selon qui la *causa scribendi* de la *Vita antiquior* ne serait pas la

8 Corbet, *Les saints ottoniens*, p. 159.

9 A ce sujet, il serait intéressant de mener une comparaison précise de ces deux *Vitae* avec les deux poèmes à peu près contemporains de Hrotsvita de Gandersheim, les *Gesta Oddonis* et les *Primordia coenobii Gandeshemensis*, œuvres dans lesquelles la piété féminine joue le même rôle fondateur et qui présentent un certain nombre d'épisodes communs de l'histoire ottonienne (conflits entre Otton et son frère Henri; campagnes ottoniennes en Italie et délivrance d'Adelaïde, etc...). On pourra consulter sur ce point CORBET, op. cit., p. 44–46 et M. GOULLET, *Aspects du monachisme dans l'œuvre de Hrotsvita de Gandersheim*, dans: *Revue Mabillon* NS 5, t. 66 (1994) p. 11–20.

10 Voir en particulier SCHÜTTE, *Untersuchungen*, p. 38–61.

promotion d'un modèle de sainteté ou d'une dynastie, mais celle d'une politique monastique favorable à l'abbaye de Nordhausen¹¹. Précisons d'ailleurs que Nordhausen n'est qu'une pièce du dossier d'Althoff, qui applique la même lecture aux *Primordia coenobii Gandeshemensis* de Hrotsvita, œuvre écrite selon lui pour relancer Gandersheim peu à peu négligé au profit de la nouvelle fondation de Quedlinbourg¹². Certes il est vrai que l'existence d'une «commandite», que mentionnent la plupart des préfaces des *Vitae*, n'est pas un simple topos et souligne l'aspect pragmatique de la littérature hagiographique. Mais, ainsi que le montre B. Schütte, Nordhausen n'est pas davantage que Quedlinbourg le centre de la première *Vita*: aussi est-il vain de vouloir faire de l'un plutôt que de l'autre le lieu de sa rédaction; dans l'état actuel de la recherche, les deux textes demeurent anonymes et leur origine précise impossible à fixer.

L'édition conjointe des deux *Vitae Mathildis* et leur étude comparée attire ainsi l'attention du lecteur sur l'un des aspects les plus originaux de la littérature hagiographique: la question des récritures. Le texte hagiographique est un texte «instable», jamais fixé, fluctuant comme la mémoire et comme la perception de l'histoire, une sorte de «work in progress» sans cesse en attente d'améliorations stylistiques, d'ajouts, de coupures, de rajeunissements, de réinterprétations, d'amplifications¹³, qui, loin de représenter seulement, comme l'ont trop souvent pensé les historiens, une déperdition d'authenticité, sont riches d'enseignement sur les mentalités qui les ont engendrés.

Monique GOULLET, Paris

Nora GÄDEKE, *Zeugnisse bildlicher Darstellung der Nachkommenschaft Heinrichs I.*, Berlin, New York (De Gruyter) 1992, XII-301 p., 16 pl. (Arbeiten zur Frühmittelalterforschung, 22).

Les expositions historiques de Cologne ont fait mieux connaître quelques-unes des remarquables généalogies dites «des descendants d'Henri l'Oiseleur», conservées dans une poignée de manuscrits allemands des XII^e-XIII^e siècles. On sait qu'elles présentent, à la suite des ancêtres liudolfides et du père de la dynastie saxonne accompagné de sainte Mathilde, la presque totalité de la postérité du couple sur plusieurs générations. S'y reconnaissent spécialement Capétiens, ducs de Lorraine, Saliens, Ottoniens, Henriciens et d'autres aussi, jusqu'à l'époque des empereurs franconiens, voire, selon les cas, plus loin encore. Ces généalogies sont au nombre de six. Les moins connues, ne comportant que les noms des individus, sont celles du *liber aureus* de Prüm (Trèves) et du codex de Steinfeld (Londres). Plus souvent évoquées sont les quatre illustrées de médaillons à figures en buste, conservées dans le *liber Sancti Pantaleonis Coloniensis* (Düsseldorf – disparu depuis 1945) et dans deux manuscrits de la *chronica Sancti Pantaleonis* (Wolfenbüttel et Bruxelles).

C'est à ce groupe de documents qu'est consacrée l'important livre de N. Gädeke, tiré d'une dissertation préparée à Fribourg en 1981-82. L'approche privilégiée est inspirée des travaux de Léopold Génicot et des spécialistes allemands des mentalités aristocratiques. Chaque pièce est considérée comme un original étudié dans ses particularités et situé dans son contexte propre. Chaque généalogie est donc vue comme un «texte vivant», conformément au fait que,

11 G. ALTHOFF, *Causa scribendi und Darstellungsabsicht: Die Lebensbeschreibungen der Königin Mathilde und andere Beispiele*, dans: *Litterae Medii Aevi. Festschrift Johanne Autenrieth* (M. BORGOLTE et H. SPILLING éd.), Sigmaringen 1988, p. 117-133.

12 G. ALTHOFF, *Gandersheim und Quedlinburg: Ottonische Frauenklöster als Herrschafts- und Überlieferungszentren*, dans: *Frühmittelalterliche Studien* 25 (1991) p. 123-144.

13 L'auteur de la *Vita posterior* se donne lui-même pour un *explanator*, terme difficile à traduire, qui exprime à la fois des notions de développement, d'explication et d'amplification.